

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 16 (1882)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

LE GYPSE DU SENTIER DU CHAMP DU MOULIN.

Le gypse est une de ces matières minérales subordonnées, intercalées dans les roches ou formations géologiques. Il ne constitue pas un **terrain** proprement dit. Il présente de nombreuses variétés dans son aspect, dans sa nature cristalline. Lorsqu'il est pur, blanc ou blanc-jaunâtre, à texture saccharoïde, c'est-à-dire comparable au sucre, il prend le nom d'**albâtre**. Cette variété, abondante en Italie, est utilisée pour la sculpture des statuettes, des reproductions de monuments (comme la tour penchée de Pise). Il ne faut pas confondre cet albâtre gypseux avec l'Albâtre calcaire, plus dur et plus résistant.

D'autres variétés, existant en couches assez épaisses, alternent avec des marnes et sont exploitées aux environs de Paris (à Montmartre surtout). Elles sont calcinées, réduites en plâtre fin et utilisées pour le moulage des statuettes, de toute espèce d'objets et le revêtement des parois dans les habitations.

Enfin les variétés impures, mélangées d'argile rouge, grise, etc., qu'on exploite assez abondamment dans le Jura soleurois, à Aigle, etc., sont appliquées à l'amendement des terres. C'est le gypse à semer, que l'on répand sur les champs au printemps pour accélérer le développement de la végétation. Ce procédé n'est pas approuvé de tous les agronomes, car il paraît prouvé qu'il provoque l'épuisement rapide du sol sur lequel on l'applique.

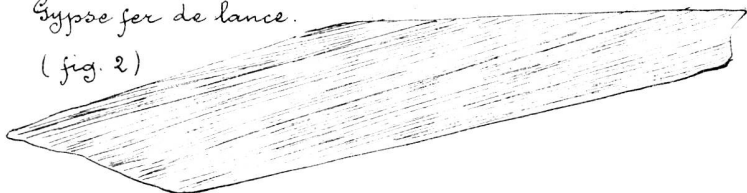
L'existence du gypse dans notre pays paraît avoir été connue depuis le siècle dernier. Léopold de Roche écrivit en 1803 deux notices sur les gisements de la Brévine et de Boudry. Le premier, le plus ancien au point de vue géologique, paraît avoir été peu étendu et fut promptement épuisé. On en fit usage, selon toute probabilité, pour l'agriculture. La localité porte encore actuellement le nom de Creux-du-Gypse. Il règne au sujet du gisement de Boudry un mélange de légende et de réalité dont L. de Roche nous entretient dans sa notice, analysée par notre ami Guillaume dans le **Rameau** de Février 1862. Suivant la tradition, plusieurs propriétaires de Boudry auraient retiré 300 tonneaux de gypse des fondations de leurs maisons. En réalité, cette matière n'existe qu'en minces plaquettes, répandues dans la marne, dont les couches

alternent avec les bancs de molasse sableuse et de calcaire lacustre qui constituent les falaises dénudées de l'Arceuse, en amont et en aval de Bondry.

Parmi les variétés du gypse, il en est une que nous avons négligé de citer; c'est le gypse fibreux, qui prend quelquefois le nom de **fer de lance**. Celle-ci se trouve en beaux échantillons dans la marne lacustre de la Chaux-de-Fonds.

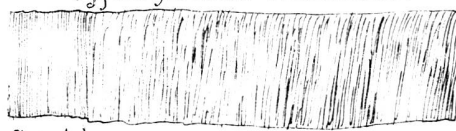
Gypse fer de lance.

(fig. 2)



Gypse fibreux ordinaire.

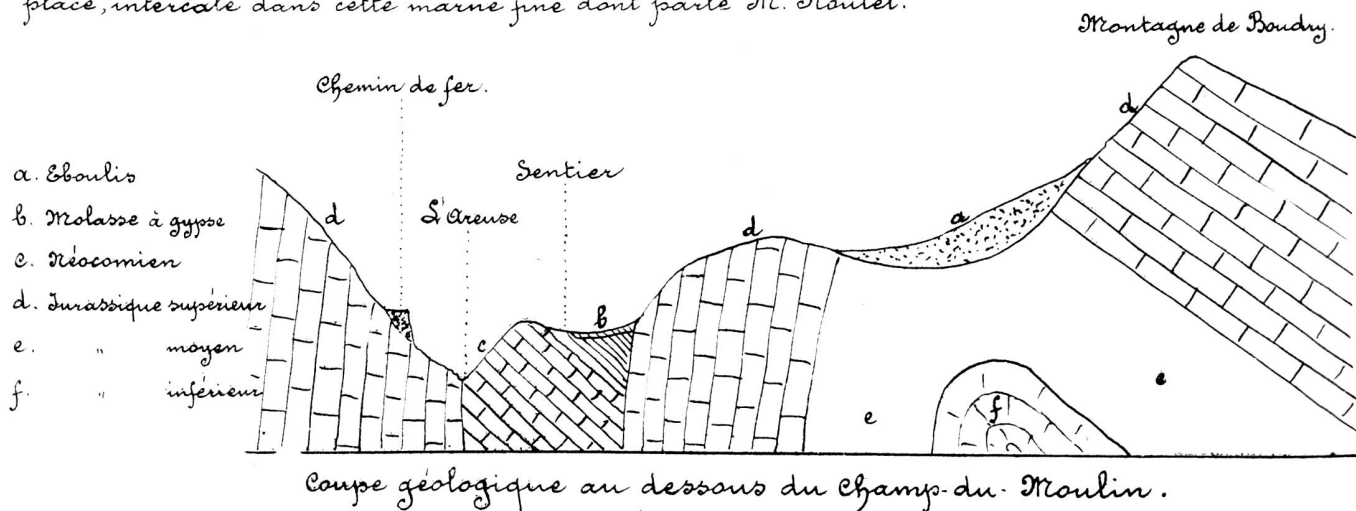
(fig. 1)



Les fibres ou cristaux disposés tantôt verticalement (fig. 1), tantôt en diagonale (fig. 2), présentent un aspect soyeux, opaque, superbe. D'autres échantillons translucides prennent des nuances irisées.

C'est la variété fibreuse que nous avons trouvée sur le chemin du Champ-du-Moulin, déjà l'année de la construction. Tout promeneur attentif peut en recueillir des échantillons. M. Roulet pensait qu'on pourrait **découvrir** un gisement exploitable. Cela est inadmissible, comme nous allons essayer de le démontrer.

L'orographie de la région comprise entre la Montagne de Bondry et la Courne a déjà fait l'objet de deux études spéciales, l'une de M. Desor, en 1855, (Bull. de la soc. des sc. nat. T. III, page 265), l'autre de M. Georges de Cibolet (id. T. IV, p. 102). Toutes deux sont accompagnées de coupes montrant la disposition en double voûte des deux chaînes, séparées par un pli synclinal, dans lequel M. M. Cibolet et Gressly trouvèrent le Néocomien et même la molasse avec le calcaire d'eau douce, comme à Bondry. La présence du gypse paraît toutefois leur avoir échappé, ce qui n'est pas surprenant, en raison de l'accès alors difficile du gisement. Afin de donner une idée exacte de la position de celui-ci, j'ai dressé une nouvelle coupe qui montre la proportion très réduite dans laquelle la molasse à gypse est représentée sur ce point. On voit en outre que le gypse ne provient point d'éboulement, mais qu'il est bien en place, intercalé dans cette marne fine dont parle M. Roulet.



Ma coupe diffère en outre de celle de mes confrères géologues par l'indication des failles, ou déplacement des couches, dont on n'admettait pas alors l'existence, mais qui sont incontestables et exercent dans l'hydrologie et la formation des sources un rôle considérable, sur lequel je me propose de revenir quelque jour.

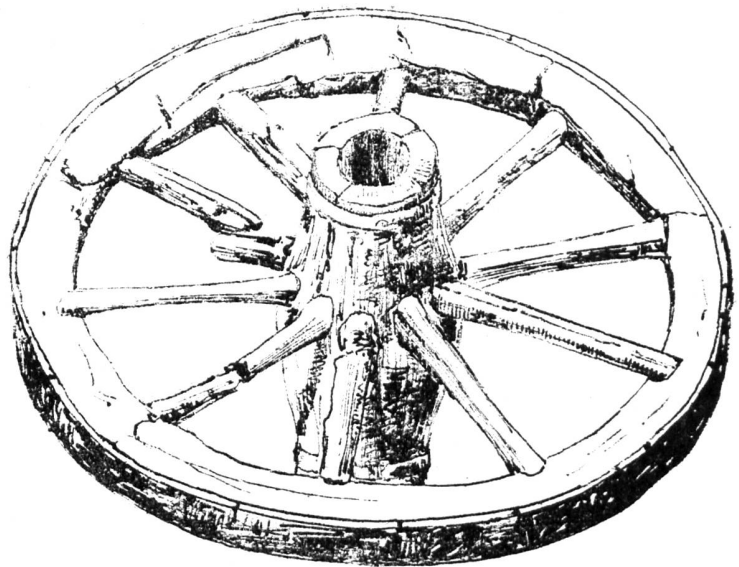
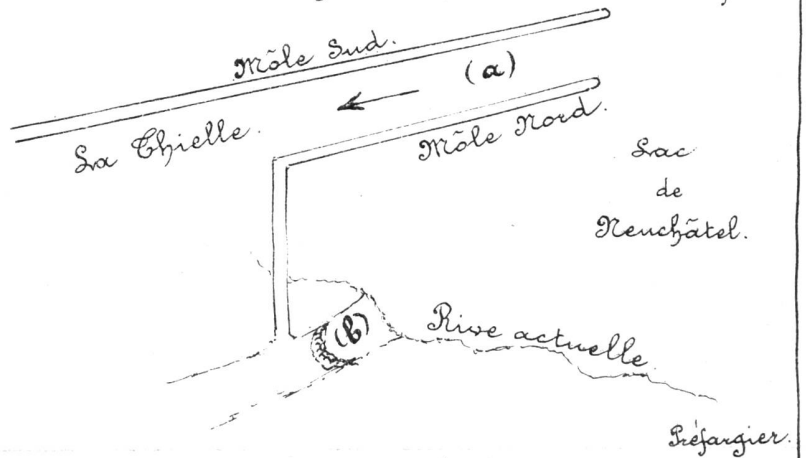
A. Jaccard.

ANTIQUITÉS LACUSTRES. Dans la suite des siècles, entre Préfargier et Chielle et le lac de Biemme, la Chielle a dû changer plusieurs fois de lit. Du temps de l'âge de fer (helvète ou gallo-romain) elle passait à peu près parallèlement au canal actuel (a), à 150 ou 200 mètres en deçà ; c'est le long de ce chenal (b) comblé par

des sables et recouvert de graviers que se trouvaient les habitations ou magasins où l'on a trouvé les armes et outils de fer qui enrichissent les musées de Biemme et de Neuchâtel. A 50 pas du lac, près de l'endroit où commence le môle, en creusant dans les graviers que les vagues ont amoncelés, je trou-

vai une barre, formée par ces graviers, derrière laquelle avaient été rejetés un assez grand nombre d'objets provenant des stations encore sous les eaux. Comme je ne pus explorer que la partie à sec, ces objets étaient fort rouillés et très endommagés ; mais plus bas, les autres objets ont dû être bien conservés. C'étaient des épées gauloises, quelques lances et autres

objets (dont je pourrai plus tard donner les dessins) avec des morceaux de bois travaillé : poches de bois, parties de grandes écuelles, pièces de voiture et une roue complète dont nous donnons le dessin. Elle a un mètre de diamètre et elle est entourée d'un cercle de 0,05 cent. de largeur ; le moyeu, long de 0,45 cent., est ferré d'un cercle à chaque bout ; à l'intérieur se trouvait un morceau de l'essieu brisé ; les rais, au nombre de dix, tiennent à une jante faite d'une seule pièce qui paraît être de frêne ;



tandis que les rais sont de chêne. Sur le moyeu se trouvait encore une embrasse de bouclier. Quelques jours plus tard, je trouvai encore la partie centrale du moyeu d'une autre roue détruite par le feu.

E. Vouga, Instituteur.

NÉCROLOGIE.

M. le D^r Auguste Quiquerez, notre vénéré ami et notre collaborateur, est mort le 13 Juillet dernier, dans sa campagne de Bellerive, près Soyhières. C'est une grande perte pour sa famille et ses amis d'abord, mais aussi pour le Jura et pour la patrie suisse tout entière. Nos jeunes amis du Club jurassien, disions-nous en 1875, ont vu, dès la création du *Rameau*, de nombreux et illustres savants venir à eux pour les encourager; quelques-uns de ces aînés de l'étude ont bien voulu honorer le modeste journal de travaux qui lui ont assuré un succès durable et ont stimulé le zèle des débutants. M. A. Quiquerez a été un de ceux qui ont pratiqué avec une cordialité touchante cette fraternité de la science, apportant sans façon le résultat de ses observations côte-à-côte avec les premiers essais de modestes clubistes.

M. A. Quiquerez a été un des plus infatigables chercheurs que notre patrie suisse ait produits; son activité embrasse de nombreux et vastes domaines et il sera toujours cité comme un exemple de travail, de patriotisme et de dévouement à ceux qui, jeunes encore, ont besoin d'être dirigés vers le but auquel ils tendent.

Toutes les questions qui intéressent la patrie ont été étudiées et traitées par lui; - il a publié, dans le domaine de la géologie, de l'industrie, de la statistique, de l'agriculture, de l'utilité publique, etc., des mémoires et des rapports nombreux; il a rédigé sur l'économie rurale des renseignements et des notices d'un grand intérêt.

L'histoire et l'archéologie de la Suisse, mais plus particulièrement celle de l'ancien Evêché de Bâle, ont été l'objet de ses études de prédilection; toutes les villes, tous les châteaux, les églises, les abbayes, lui ont fourni les motifs de monographies des plus complètes; il a noté les franchises, les lois, les coutumes, rien n'a échappé à son esprit observateur, les seuls titres de ses publications étonneraient même les plus familiers aux travaux de la pensée.

Cette science précise de l'histoire n'a point affaibli chez lui l'esprit inventif; sous le vieux manuscrit, souvent pâle et laconique, il a deviné les passions, et reconstituant le passé avec les débris, il l'a fait revivre dans *Jean de Vienne* ou l'Evêché de Bâle au XIV^{me} siècle, et dans *Bancart d'Asuel*, légende du XIII^{me} siècle.

Il était l'encyclopédiste du Jura; toutes les époques lui étaient familières; il a fouillé les restes préhistoriques et celtiques, les voies romaines; il a analysé toutes les antiquités et tous les documents écrits, et jeté la lumière à flots sur un passé qui, grâce à lui, renaît à nos yeux dans d'infinites détails.

Comme ingénieur des mines, il a su faire valoir toutes les richesses métallurgiques du Jura bernois.

Nous cherchons souvent dans le passé des figures à aimer et à étudier; notre époque n'en est point déshéritée cependant, et certes le D^r Quiquerez, sur la tombe duquel nous pleurons, est un de ceux que l'avenir donnera en exemple à ses enfants.